

STANCATI Claudia

Département de Philosophie Université de Calabre

<stancaticlaudia@libero.it>

De Rome à Paris: la langue du droit en Italie au XVIII siècle

La situation de la langue italienne, est, comme tout le monde le sait, très spéciale, le mot 'italien' n'est pas encore celui d'une langue nationale de culture au début du XIXème siècle. En 1806 Alessandro Verri propose: «giacchè il destino dopo la caduta dell'imperio di Roma non ha mai concesso all'Italia di risurgere in una sola nazione (...) sia almeno congiunta nella lingua letteraria. Per la qual cosa spregiando quelle controversie puerili se le convenga il nome di Fiorentina, di Toscana, o d'Italiana, riserbiamole quest'ultima denominazione»¹. La fixation de la norme linguistique est donc très lente et marquée par des polémiques interminables: la 'questionne della lingua' accompagne à la fois l'histoire politique de l'Italie et l'histoire des études linguistiques dans ses milieux intellectuels et ses universités, en donnant à la pensée linguistique en Italie un caractère propre et différent.

L'Accademia della Crusca qui commence son travail lexicographique bien avant que celui de l'Académie française n'a pas son autorité et on n'a pas une société homogène à laquelle on puisse faire référence pour établir une 'langue standard', une coutume qui puisse devenir norme de l'usage comme en Angleterre. On a les dialectes et des 'îles' ou des régions de langues différentes, ou comme le Piémonte où non seulement on parle le français mais il faut qu'on recommande l'usage de la langue italienne comme le fait Napione en 1791 avec *Dell'uso e dei pregi della lingua italiana*. Du reste, depuis quelques années seulement on a abandonné le latin dans l'enseignement universitaire: pour la première fois en 1754 à Naples Antonio Genovesi tient ses cours de 'Economia civile' en italien.

La naissance d'un lexique spécialisé du droit en Italie est donc un cas exemplaire de cette diversité et de cette complexité. Si dans la pratique du droit la langue vulgaire et dominante, il est aussi vrai que les actes administratifs, judiciaires et des notaires ne sont presque jamais imprimés il est que les ouvrages théoriques sont encore écrits en latin. On commence le travail de systématisation de la langue du droit en Italie entre les XVIIe et XVIIIe siècles par une confrontation avec latin surtout dans les ouvrages de Giovan Battista De Luca². On est confronté après à la grande diversité des états comme l'écrit Denina: «Chiunque pratica l'Italia ovvero legge le relazioni, le costituzioni, gli ordinamenti e le pubbliche scritture de' diversi Stati in cui è divisa, saprà facilmente come le denominazioni più comuni de' magistrati, uffizj ed azioni civili, e i vocaboli più frequenti nell'uso della vita e nel servizio delle arti più ordinarie sono da un dominio all'altro molto diversi»³. La situation historique et politique impose enfin un lexique 'teinté' de la langue du *Code Napoléon* qui peut se présenter à la fois comme langage technique et comme langage de tous: la langue la langue d'une révolution et donc capable de fuir «tutte le inutili definizioni e quella viziosa prolissità che rende ben spesso oscura la legge e le toglie dignità»⁴.

¹ Alessandro Verri, *I quattro libri di Senofonte dei Detti memorabili di Socrate*, Brescia, 1806, pp. XXI-XXIII.

² De Luca, Giovan Battista, *Theatrum veritatis et iustitiae* 1669-1673; *Il dottor volgare* 1673; *Dello stile legale* 1674 et *Della difesa della lingua italiana* 1675.

³ C. Denina, *Bibliopea, ossia l'arte di compor libri*, Torino, 1776 pp. 62-3 cit. in Formigari, Lia (1990), *L'esperienza e il segno*, Roma: Editori Riuniti: 119.

⁴ G. De Stefani *Osservazioni al Progetto di Codice di Commercio*, dans A. Sciumé, *I tentativi per la codificazione del diritto commerciale nel Regno italico (1806-1808)*, Milan, Giuffrè, 1982, p. 60.

